

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Tradition rétablie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 166-167

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Tradition rétablie

Saint-Maurice, le 19 juin 1966.

Mon cher Michel,

Tu auras sans doute déjà eu des échos de la vie à l'inter-nat suivant le nouveau rite. En apprenant certaines innovations, tu auras peut-être pensé que la Sainte Maison perdait son air vénérable. Mais que diras-tu quand tu sauras que les jours de congé se passent au bord du Lac de Genève ou dans l'une des piscines des environs ? Ne crois pas toutefois que notre Collège oublie ses origines : le nouveau Directeur a sans doute des idées d'avant-garde, mais il sait conserver les traditions valables et même, au besoin, restaurer celles que la malice des temps avait supprimées. En veux-tu une preuve ? Un jour, ce fut un grand attroupement devant le tableau d'affichage du Collège : « Mercredi 15 juin : congé pour la promenade à la montagne. » Ceux d'entre nous qui avaient goûté naguère les charmes de cette heureuse coutume, se réjouirent fort. Quelques-uns toutefois ronchonnèrent, soit parce qu'ils voulaient se donner des airs d'élèves studieux, soit plutôt parce qu'ils avaient l'habitude de le faire en toutes circonstances. Quant à Maigre, pour ne citer qu'une opinion, il se croyait dans une colonie de vacances !

Bref ! ce fut vers les huit heures du matin que la joyeuse troupe des internes s'ébranla, quittant la chaleur d'enfer de Saint-Maurice pour gagner les frais pâturages des Giettes.

M. Cornut, monté dès la veille en sa résidence d'été, nous accueillit à bras ouverts, le corps tout bardé d'appareils photographiques, tandis que Vuissoz distribuait généreusement des litres et des litres de thé. M. le Directeur, lui, s'occupait à dresser le bûcher où devaient rôtir, entourés d'une masse imposante de saucisses, les poulets immolés, ô innocentes victimes ! à l'appétit des professeurs. Certains de ces derniers, il faut bien le dire, avaient bien mérité leur dîner : tel M. Eracle, qui devait récupérer tout ce qu'il avait perdu le long du chemin ; tel encore M. Maret, qui fit la cuisine avec des gestes

si élégants qu'il réussit à préserver de toutes souillures ses mains délicates.

Tandis que les flammes du foyer s'élevaient, nous pûmes assister à l'apparition du nouvel « Antoine », alias Jean-Pierre Gos. Sous les regards extasiés de Perret et de Pugin, doublé parfois par Tomasini, le jeune *beatnik* exécuta quelques chants endiablés et joua de la musique à bouche en s'accompagnant sur la guitare.

Enfin sonna l'heure du repas : chacun l'arrosa en puisant dans un énorme chaudron, non point le sang tout chaud des victimes, mais une fraîche et délicieuse orangeade. Le moment était calme et chacun semblait se livrer à sa paisible besogne, quand brusquement se leva une atmosphère de bruyante excitation : un combat animé s'engagea : tous les regards et les pas convergèrent vers le foyer qu'essayait de défendre M. Follonier. Les plus gourmands s'étaient rendu compte qu'un amas de saucisses grillait encore sur le brasier. Ce fut l'assaut. Le malheureux professeur tenta bien de sauvegarder un désordre minimum : pressé de toutes parts, il dut abandonner la partie : ce fut la curée. Chaque assaillant tendit vers les braises ses mains avides. Le plus habile fut certainement Schindler qui s'empara de toutes les saucisses qu'il put trouver et ainsi put battre son record en la matière.

Tandis qu'ensuite les professeurs se mettaient à table, nous fûmes invités à partir en promenade dans la montagne. Inutile de te dire que, pour la plupart, elle se réduisit à gagner le restaurant le plus proche. C'est dans l'un d'eux d'ailleurs que Nuoffer, plus affamé que jamais, s'offrit un repas copieux, tandis que ses amis de l'Agaunia lui tenaient compagnie par des libations et, tout naturellement, par des chansons animées.

D'autres préférèrent se griller au soleil, ce qui valut à Brahier le bronzage le plus beau du Collège.

Tandis que quelques-uns jouaient à la balle ou aux boules près du chalet, d'autres accumulèrent avec acharnement parties de cartes sur parties de cartes.

Mais tout a une fin. Après un frugal goûter, nous redescendîmes vers la plaine. Depuis lors, nous attendons le congé de la Saint-Louis. Les réjouissances de la fin de l'année ne s'arrêteront d'ailleurs pas là puisque, le dernier soir, M. le Directeur nous réserve une raclette au Bois-Noir.

Je te raconterai cela dans une prochaine lettre.

En attendant, je te dis : Porte-toi bien !

GABRIEL